34. Lisieux, Jeudi 7 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Conditions matérielles de la correspondance, Discours du for intérieur, Relation François-Dorothée

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1837-09-07
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitJ’aurai recours au même expédient. J’écrirai deux lettres coup sur coup pour que vous ne soyez pas un jour sans lettre.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°68/96-97

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 137, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/28-31

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
TranscriptionN°34 Lisieux- Jeudi matin

J'aurai recours au même expédient. J'écrirai deux lettres coup sur coup pour que vous ne soyez pas un jour sans lettre. J'y ai du mérite. Vous savez que je n'aime pas les décadences. Quelle décadence ! La parole est déjà si inférieure à la pensée! Que l'écriture est inférieure à la parole ! Nous sommes étrangement soumis aux circonstances matérielles de la vie : rien n'est changé en moi, rien en vous ; le fond des âmes, le fond des choses est absolument le même. Bien plus, notre moyen de manifester, d'exprimer notre âme est le même ; toujours des mots, rien que des mots, des mots français tant que la langue en peut fournir. Mais les mots au lieu de les dire, il faut les écrire ; au lieu de passer en une seconde de mes lèvres à votre oreille. Et faut qu'il aillent, collés sur ce papier traverser je ne sais combien de lieues, je ne sais combien d'heures pour arriver à vous. Et tout est changé ! Et loin de dire tout ce que je pense, je n''écris pas la millième partie de ce que je dirais ! Et les mots que je vous envoie tombent de mon âme lentement, lourdement comme de la glace comme du plomb ! Et dans ce moment même, dans ce que je vous dis là, que fais je? J'observe, je disserte, en moraliste en spectateur, il n'y a là rien de vrai rien de réel; Je sens autre chose, que ce que j'exprime, je pense à autre chose, qu'à ce que je vous dis. Ah, j'ai mille fois raison, Madame, de ne pas aimer les décadences ; mais, sinon les pires, du moins les plus incommodes de toutes sont celles qui ne sont qu'apparentes, et au sein desquelles le fond toujours le même, toujours aussi animé, aussi riche, ne paraît plus que sous une forme misérablement terne, courte, insignifiante. C'est comme si le soleil toujours ardent et brillant à son foyer, ne pouvait plus envoyer sur le monde qu'une lumière pâle et froide. Pour peu qu'il eût conscience de lui-même, il en souffrirait cruellement.
J'en reste là. Je m'ennuie de mes comparaison de mes réflexions. Je me raccoutumerai à écrire, je réapprendrai à oublier les immenses intervalles d'espace, de temps, qui nous séparent et les sacrifices qu'il faut leur faire. Mais aujourd'hui, je ne puis pas. J'ai encore les yeux pleins de ce que je voyais les oreilles charmées de ce que j'entendais il n'y a pas seize heures Vous écrire me distrait de vous. En cessant je vous verrai, je vous entendrai encore. Je l'aime mieux. Permettez-moi de vous dire adieu. C'est en vous disant adieu que je vous retrouve. Adieu donc. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 34. Lisieux, Jeudi 7 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-09-07.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 28/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/941

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/941?context=pdf

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur137
Date précise de la lettreJeudi 7 septembre 1837
Heurematin
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis (France)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionLisieux (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/941?context=pdf

J'aurai recours au même expédient. J'écrirai deux lettres coup sur coup pour que vous ne soyez pas un jour sans lettre. J'y ai du mérite. Vous savez que je n'aime pas la cadence. Quelle cadence ! La parole est déjà si inférieure à la pensée ! Que l'écriture est inférieure à la parole ! Vous sommes étrangement soumis aux circonstances matérielles de la vie ; rien n'est changé en moi, rien en vous ; le fond des âmes, le fond des choses est absolument le même. Bien plus, notre moyen de manifester, d'exprimer notre âme est le même ; toujours des mots, rien que des mots, des mots français, tant que la langue ne peut fournir, mais le mot, au lieu de le dire, il faut le tracer ; au lieu de passer en une seconde de ma lèvre à votre oreille, il faut que j'aille, collé sur ce papier, traverser je ne sais combien de lieues, je ne sais combien d'heures, pour arriver à vous. Et tout est changé ! Et tout ce que je pense, je n'écris pas la millième partie de ce que je dirais ! Et

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/941?context=pdf

le mot que je vous envoie tombant de vous comme
lentement, lourdement, comme de la glace, comme
du plomb ! Et dans ce moment même, dans ce
que je vous dis là, que sais-je ? J'observe, je
réfléchis, en moraliste, en spectateur ; il n'y a là
rien de vrai, rien du cœur ; je sens autre chose que
ce que j'exprime ; je pense à autre chose qu'à ce
que je vous dis. Ah, j'ai mille fois raison, Madame
de ne pas aimer les déclarations ; mais, dans
les pires, les moins les plus incommodes de toutes
sont celles qui ne sont qu'apparentes, et au fond
desquelles le fond toujours le même, toujours aussi
animé, aussi riche, ne paraît plus que sous une
forme inévitablement lente, courte, insignifiante.
C'est comme si le soleil, toujours ardent et
brillant à son foyer ne pouvait plus envoyer sur
le monde qu'une lumière pâle et froide. Dans
peu qu'il eût conscience de lui-même, il en
souffrirait cruellement.

Mon cœur là. Je n'enverrai ce mes comparaisons
de mes réflexions. Je me raccoutumerai à écrire ;
je rapprocherai à oublier les immenses intervalles
d'espace, de temps, qui nous séparent et les sacrifices
qu'il faut leur faire. Mais aujourd'hui, je ne peux

pas. J'ai encore les
les oreilles, Charmes
Seize heures. Dans
Je vous verrai, je
bientôt. Permettez
en vous disant
Adieu donc.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/941?context=pdf

pas. J'ai encore les yeux pleins de ce que je voyois
les oreilles, charmées, de ce que j'entendois. Il n'y a pas
trois heures, Monsieur me disoit de vous. Je vous
je vous verrai, je vous entendrai encore. Je t'aime
reine. Permettez moi de vous dire adieu. C'est
en vous disant adieu que je vous retrouve.
Adieu donc.